1

CHASSE, DANSE ET MUSIQUE SOUS LA BANNIÈRE DE BOURGOGNE

Dans un pré parsemé d'arbres, une assemblée de seigneurs et de dames, tous vêtus d'élégants costumes blancs, s'adonne aux plaisirs de la chasse, de la danse, de la musique et de la collation champêtre. Derrière, coule une rivière, au milieu de laquelle se dresse un curieux bâtiment sur pilotis. Plus loin encore, le paysage se découpe en rochers fantastiques : la chasse s'y déroule à droite, tandis qu'à gauche, dans un village, on assiste à des allées et venues de petites silhouettes à pied ou à cheval. Des armoiries sont présentes par deux fois, ostensiblement, sur la bannière suspendue à la trompette et à la porte du bâtiment.

UNE FÊTE À LA COUR DE PHILIPPE LE BON, VERS 1430 ?

Ces armoiries sont celles portées par Philippe le Bon après le 4 octobre 1430, date à laquelle il hérite du Brabant et du Limbourg. Mais l'absence de collier de la Toison implique une date antérieure au 3 décembre 1431, où le port du collier fut rendu obligatoire. À la marge droite du tableau, un personnage, le seul vêtu de rouge, correspond au « sot du bon duc Phelippe de Bourgogne » reproduit dans un recueil de portraits du XVIe siècle ②. Philippe le Bon serait l'homme accoudé à la table ; la duchesse (Bonne d'Artois ou Isabelle de Portugal), la dame posant sa main sur l'épaule d'une plus jeune femme, ou celle-ci. On a donc d'abord proposé de voir là une scène de la « vie quotidienne » de la cour de Bourgogne.

OU UN « JARDIN D'AMOUR » VERS 1410-1415 ?

Il faut souligner que nous ne connaissons pas le tableau par un original, mais par deux versions très proches, l'une datée du XVIe siècle (musée du château de Versailles), l'autre du XVIIe siècle (musée des beaux-arts de Dijon). La partie où évoluent les personnages, si l'on en juge par les costumes, évoque le début du XVe siècle : c'est alors que sont à la mode, à la cour de Bourgogne, mais aussi dans les cours princières des Pays-Bas et des pays rhénans, coiffures à l'écuelle, pourpoints courts, robes et houppelandes, chaperons et coiffes, et surtout manches déchiquetées et grands colliers en sautoir. Dans la partie supérieure, en revanche, les rochers comme le village sont caractéristiques de l'école des Pays-Bas du Sud du XVIe siècle. Les armoiries ont donc pu être ajoutées ou modifiées lors de la transformation du tableau au XVIe siècle, comme l'a été le paysage, et peut-être ne sont-elles pas l'indice sur lequel fonder toute la démonstration. Il est donc éclairant de rapprocher la scène des représentations des mois et des cours amoureuses qui fleurirent au début du XVe siècle, en particulier des fresques des mois du château de La Torre d'Aquila près de Trente ③. La Fête champêtre pourrait être une image de ce type, réinterprétée au XVIe siècle comme la cour du duc de Bourgogne.

LA CÉLÉBRATION DYNASTIQUE AUX XVe ET XVIe SIÈCLES

Or, on semble pouvoir trouver trace de la composition au XVIe siècle : une description de 1582 du château du Pardo près de Madrid, construit par Charles Quint de 1543 à 1549, mentionne « … un panneau de bois peint où se voit figuré le grand duc de Bourgogne Charles qui va à la chasse avec la duchesse, ses dames et ses chevaliers, tous vêtus de blanc, portant d'étranges costumes et ornements à la mode de ces pays-là ». Ce tableau a probablement disparu dans l'incendie du château en 1604. Une évocation de l'aïeul et homonyme de l'Empereur, qui avait lui-même épousé une autre Isabelle de Portugal, pouvait s'insérer logiquement dans le programme de célébration dynastique du château. Ce témoignage apporte une présomption mais toutefois pas une preuve que l'image originale représentait la cour de Bourgogne.
Si cet usage de la célébration du prince et des faits marquants de son existence est bien attesté au XVIe siècle, nous sommes en revanche moins bien renseignés sur la pratique de la fin du Moyen Âge en la matière. Au début du XVe siècle, c'est essentiellement dans les enluminures que l'on trouve des représentations des princes contemporains ④.

L'AUTEUR DE L'ORIGINAL PERDU

La datation en 1430-1431 et l'identification de Philippe le Bon ont amené à évoquer la personnalité du peintre attitré du duc en 1425, Jan van Eyck, (vers 1390-1441). Mais le style de la *Fête champêtre* ne s'accorde pas avec celui de Jan van Eyck qui possède une maîtrise de la perspective et de l'insertion des personnages dans l'espace qui ne se retrouve pas ici. En fait, le traitement de la perspective comme vue à vol d'oiseau, avec un horizon très relevé, l'incohérence des proportions entre les arbres et les personnages, la juxtaposition et la superposition de ces mêmes personnages, trahissent un artiste dont la formation est antérieure à la révolution picturale apportée dans les années 1420-1430 par Jan van Eyck et par Robert Campin. Il semble plus proche d'enlumineurs parisiens tel que le Maître de la Cité des Dames ④.

© musée des beaux-arts Dijon. Photos F. Jay. Rédaction Sophie Jugie 1999, révision Sylvia Cointot-Bertin 2013

1. Anonyme français, **Fête Champêtre à la cour de Bourgogne**, copie du XVIIe siècle d'un tableau du XVIe siècle, d'après un original du début du XVe siècle. Huile sur toile, H165 ; L119
2. « Le sot du bon duc Phelippe de Bourgogne », Recueil de portraits, XVIe siècle. Arras, Bibliothèque municipale © Arras, Bibliothèque municipale
3. Italie, **Le mois de mai, le mois de juin,** début du XVe siècle. Château de Buonconsiglio, Torre d'Aquila, Trente © Studio New Photo SNC
4. Maître de la Cité des Dames, **Le cortège de Richard II d'Angleterre et d'Isabelle de France, regagnant Calais puis l'Angleterre après leur mariage, Pierre Salmon, Les dialogues de Salmon et Charles VI**, 1409-1413. Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des Manuscrits, fr 23 379, fol. 54 © Cliché BNF, Paris